

Qui est le modèle du « ROI DE NAGASAKI » ? Sumitada ÔMURA immortalisé en France au XVII^e siècle

Saburo Kimura

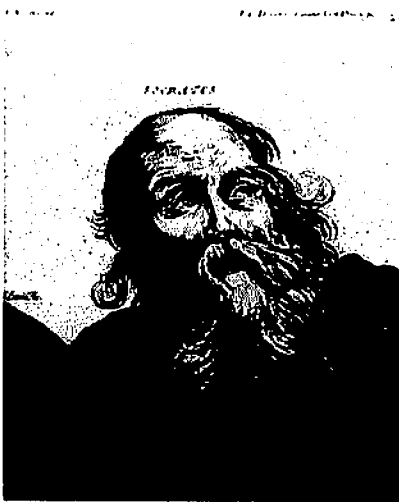


Fig. 1 – J. David, « SOCRATE », gravure au burin, 1637, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.



Fig. 2 – J. David, « PYTHAGORE », gravure au burin, 1637, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.



Fig. 3 – J. David, « TAMERLAN », gravure sur burin, 1637, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.

La série de gravures « Les bustes de philosophes et de rois » conservée à la Bibliothèque nationale de France

La série des « bustes de philosophes et de rois » se trouve actuellement parmi les gravures conservées à la Bibliothèque nationale de France. Cette série est composée de 9 feuilles, et sur chacune des feuilles sont collées 4 gravures ; cette série comporte donc au total 36 gravures. En ouvrant ces feuillets, les premières Figures que nous remarquons sont celles des philosophes grecs, tels que Socrate (fig. 1)¹ ou Pythagore (fig. 2)². Mais nous trouverons également d'autres personnages fort intéressants qui nous semblent naître de l'Orientalisme de l'époque. L'objet principal de cette étude est une analyse de ces personnages.

D'après Pierre-Jean Mariette, collectionneur du XVIII^e siècle, cette série a été gravée par Jérôme David³. Nous allons d'abord esquisser la vie de celui-ci, en nous appuyant sur l'excellente étude écrite récemment par Stéphane Loire⁴.

Nous ne connaissons ni sa date de naissance ni celle de sa mort. Sa naissance doit se situer entre 1590 et 1600. Une de ses gravures, datée de 1622 montre déjà une certaine assurance dans la technique. Dans les années 1622, 1623 et 1624, il séjourne en Lombardie. Il fait un court passage à Rome. Nous retrouvons sa trace également à Milan, à Padoue et à Gênes. Ces années italiennes lui auront certainement permis d'améliorer son savoir faire.

En 1637 dans un manuscrit conservé à la BnF, nous trouvons une lettre du graveur Claude Mellan⁵, adressée d'Aix-en-Provence, le jour du Carnaval, à l'éditeur L'Anglois (François Langlois, dit Chartres) domicilié à Paris. Dans cette lettre, C. Mellan cite les noms de Vignon, et de Jerosme David⁶. Nous pouvons donc en conclure que J. David était à Paris en 1637 et qu'il connaissait le peintre Vignon et l'éditeur Langlois l'un et l'autre faisant parti du milieu artistique parisien⁷. Ce qui permettra à S. Loire de proposer une datation de la série des 36 gravures en 1637.

Tamerlan : Timur ou Timour

Pour la (fig. 3) que nous trouvons dans la série, le personnage est vu en buste, porte une sorte de turban, orné d'un plumet et d'un bijou sur le bandeau. Il a une longue moustache et les yeux grands ouverts, son visage exprime volonté et détermination. Mais ce qui le différencie des gravures représentant les philosophes grecs, c'est l'accent exotique que l'auteur a soigneusement reproduit sur ses traits et sur son costume. Nous voyons inscrit au-dessus de sa tête MAGNUS TAMERLANES. Il doit s'agir de Tamerlan (1336-1405), originaire de l'Asie centrale, illustre conquérant et fondateur de l'empire des Timourides au XIV^e siècle (fig. 4 et 5)⁸.

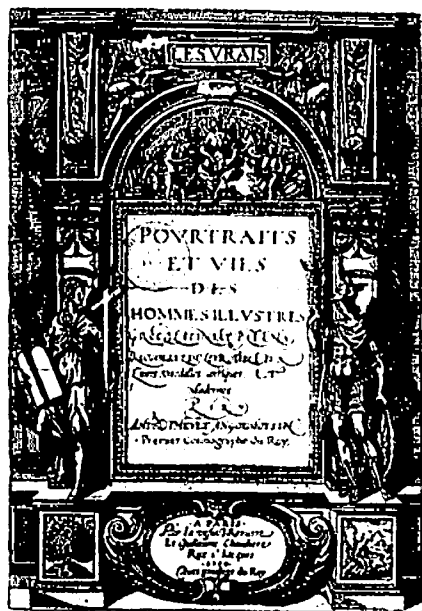


Fig. 4 – Frontispice, A. Thevet, *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecs, latins, payens*, 1584, Paris, la Vefue J. Keruer, et Guillaume Chaudiere, rue St Jacques.

De A. Thevet, Livre VIII. 630
 Tamerlan, EMPEREUR DES
 Tartars. Chapitr. 138.



Fig. 5 – Tamerlan empereur des Tartares, illustration dans A. Thevet, *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecs, latins, payens*, 1584.



Fig. 6 – J. David, Akbar (empereur Moghol), gravure sur burin, H. 20,6 ; L. 14,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Ed.21 (fol. 44). Inscriptions : IL GRAN MOGOR ; en haut à droite : F.L.D. Ciatres excud. Cum ; en haut à gauche : ...ent.

L'empereur MOGHOL, Akbar

La figure suivante (fig. 6) est intitulée *Empereur Moghol*. Le modèle est représenté de 3/4 face, le visage tourné vers le spectateur, il porte la moustache, un pendentif sur le front et une cape sur les épaules. L'œuvre a été gravée avec un grand soin. Les parties claires et les plus sombres sont remarquablement contrastées et bien distribuées. Comme dans la précédente, le personnage est empreint d'une grande dignité. Le graveur a su différencier le caractère et l'expression de chacun. Ceci montre bien qu'il s'agit d'un excellent graveur.

L'inscription IL GRAN MOGOR sur cette œuvre, nous amène à formuler l'hypothèse suivante :

Le personnage représenté pourrait être Akbar, le troisième empereur de l'Empire Moghol (règne 1556-1605). Il monte sur le trône très jeune, à l'âge de 13 ans. À partir de la 2^e moitié des années 1560, il prend des mesures pour renforcer sa position de monarque absolu. Au milieu des années 1570, il commence une grande réforme du système gouvernemental de son empire. Il tente de modifier d'un seul coup tout l'ensemble de la fiscalité, des affaires militaires et de la bureaucratie en général. Akbar est connu comme le créateur d'un système fondamental renforçant l'hégémonie de l'Empire Moghol, et facilitant ainsi la tâche de ses descendants pour régner sur son vaste empire⁹.

Description dans la version française du Rapport sur l'Orient de 1604

Depuis le début du XVII^e siècle, les informations sur le Japon étaient éditées en France sous forme de rapport par les Jésuites. Dans un de ces rapports, édité en 1604 et intitulé *NOUVEAUX ADVIS//DV ROYAVME DE LA//CHINE, //DE L'Estat du Mogor* (fig. 7), nous trouvons les informations traduites en

français, non seulement sur le Japon et la Chine, mais aussi sur Moghol¹⁰.

Ce rapport parle de l'envoi des missionnaires jésuites à Moghol. Nous y trouvons le nom d'Akbar (*Echebar*) en tant que Roy de Moghor, accompagné de descriptions très détaillées sur ce personnage¹¹. Entre autres, les mentions sur son âge, il est dit que ce dernier a eu 55 ans vers 1597, sur ses tenues : il a un turban sur la tête, et ses habits sont tissés de fils d'or. Tous ces détails ont retenu notre attention, pour un éventuel lien avec la gravure¹² (fig. 8). Et nous voyons également comment les Jésuites, se trouvant dans une culture totalement étrangère à la leur, décrivaient minutieusement les personnages au pouvoir, allant même jusqu'à préciser les caractéristiques de leurs costumes...

À propos de la gravure du « Roi de Nagasaki »

La figure 8 qui fait également partie de cette série, représente un homme en buste, la tête tournée vers la gauche et légèrement penchée, les yeux ouverts. Son regard est perçant. Il regarde un peu vers le bas, il jette un regard sur quelque chose ou quelqu'un que nous ne voyons pas. Sa moustache bien bouclée est impressionnante et il semble très proche de Tamerlan ou de Akbar (fig. 3 et 6).

Cette gravure au burin est assez grande, H. 21,5 ; L. 15,8 cm. Sur la partie supérieure de l'œuvre, se trouvent 4 lignes d'inscription, en haut à droite, 2 lignes : *F.L.D. Ciatres exc. Cum Priuilegio*. Ce *F.L.D. Ciatres* nous renvoie à F. Langlois originaire de Chartres¹³.

En haut à gauche, l'inscription *entor* est quelque peu mystérieuse. Cependant nous trouvons dans *Claude Vignon* une autre version de cette œuvre utilisée comme une illustration. Sur cette dernière, l'inscription *C.V. Inventor* est bien visible¹⁴ mais qui est ce C.V. ?

NOUVEAUX ADVIS
 DV ROYAVME DE LA
 CHINE, DV IAPON ET DE
 l'État du Roy de Mogor, successeur
 du grand-Tamburl & d'autres Roy-
 aumes des Indes à luy subiects.

TIKÉZ DE PLUSIEURS LET-
 tres, memoires & Advis envoyez à Rome;
 Et nouvellement traduits d'Italien
 en François.



A PARIS,
 Chez CLAYDE CHAPPELET, rue
 S. Iaques à la Licorne.

M. DCIII.

Fig. 7 – Frontispice, *Nouveaux avis du royaume de la Chine, de l'État du Mogor*, 1604, Paris, Chez Clayde Chappelet, rue S. Iaques à la Licorne.

Nous nous reporterons alors à Pierre-Jean Mariette qui nous a laissé des documents précieux sur les gravures. Et dans ses manuscrits, conservés dans le Cabinet des Estampes de la BnF, il mentionne clairement que Claude Vignon a créé les dessins originaux qui serviront de modèles¹⁵.

Quant à l'autre inscription au centre et en haut NANGAZACHI REX JAPONAE et que nous traduisons par : *Roi de Nagasaki au Japon*¹⁶ ce sera le sujet principal de cette étude.

Que désigne roi de Nagasaki ?

Nous recherchons ici le modèle de cette gravure, sans répéter ce qui a été déjà dit depuis quelque temps. Alors, qui est ce NANGAZACHI REX JAPONAE ? Le problème du modèle n'a jamais été concrètement évoqué jusqu'à ce jour.

Si nous comparons la figure 6 et la figure 8, les deux personnages sont représentés en bustes au-dessus de la poitrine, et les deux ont une espèce de cape qui couvre les épaules. Mais malgré la similitude de leurs costumes, il y a une différence pour nous évidente : le personnage de la figure 8 arbore une chaîne avec une croix sur la poitrine. Or un personnage ayant un lien avec Nagasaki et portant une croix évoque forcément l'existence de ces Seigneurs convertis au christianisme, *Kirisitan Daimio*.

Nous pensons qu'il s'agit là de *Sumitada Ômura*, le premier seigneur baptisé du Japon. Celui-ci, né en 1533, 2^e année de l'ère *Tembun*, et mort en 1587, le 18 mai de la 15^e année de l'ère *Tenshō*, est un des seigneurs de guerre de la période des guerres civiles au Japon allant de 1467 à 1573. Son nom bouddhique était *Risen*, il prend ensuite, comme nom de baptême *Dom Bertolameu*, fils de *Haruzumi Arima* et fils adoptif de *Sumiaki Ôtomo*.



Fig. 8 – J. David, *Sumitada Ôtomo – roi de Nagasaki*, gravure sur burin, H. 21,5 ; L. 15,8 cm (papier), Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Ed. 21 (fol. 45). Inscriptions : NANGAZACHI REX JAPONAE ; en haut à droite : F.L.D. Gaires exc. ; en haut à gauche : ...entor.

Il s'est rapproché des chrétiens pour abriter les bateaux portugais qui cherchaient un autre port que celui d'*Hirado* après avoir subi un attentat visant à les détruire. Et il a ouvert pour eux le port de *Yokose* qui faisait partie de son territoire, l'actuelle ville de *Saikai*, *Nishisonogi-gun*, préfecture de Nagasaki. En 1563 en se faisant baptiser, il a donc réussi à renforcer ses liens commerciaux avec les portugais¹⁷.

À l'autre bout du monde, la nouvelle de la conversion d'un seigneur du Japon très lointain a causé une immense joie au roi du Portugal, *dom Sebastião*, il règne de 1557 à 1578¹⁸. Ce dernier a écrit une lettre personnelle que nous citerons, à l'adresse de *Sumitada Ômura* en date du 22 février 1565, 8^e année de l'ère *Eïroku*.

Lettre du roi *dom Sebastião* pour le seigneur d'*Ômura*, *dom Bertolameu*, écrite à *Almeirim*, le 22 février 1565¹⁹ :

« Noble et honorable prince d'*Ômura*,

Dom Sebastião, par la grâce de Dieu, Roi de Portugal... de Perse, de l'Inde... vous présente ses salutations. Par les lettres des Pères de la compagnie de Jésus résidant dans votre royaume, je me félicite d'avoir su que Notre Seigneur vous avait apporté la connaissance de notre sainte foi. Ceci m'a donné une très grande satisfaction. Je fais une louange de toutes les œuvres accomplies par leur contribution... »

Les informations reçues par le roi de Portugal ci-dessus vont être diffusées de diverses façons aux différents membres des Jésuites européens. Quelques fois, elles arrivent sous forme de copie manuscrite de la lettre originale. D'autres fois, une partie des nouvelles est éditée par un imprimeur. Dans le paragraphe suivant, nous allons montrer comment la nouvelle du baptême de *Sumitada* a été répandue, particulièrement en France.

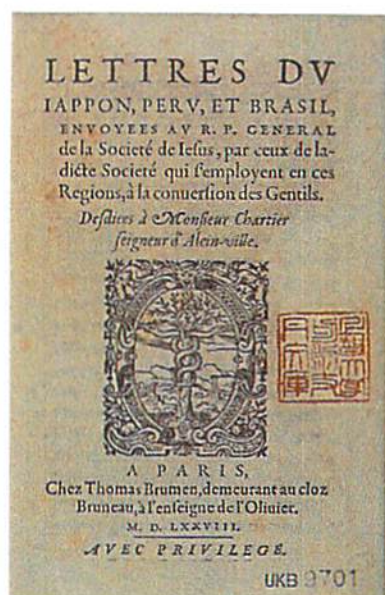


Fig. 9 – Frontispice, *Lettres du Japon, Perù, et Brasil*, 1578, Paris, Chez Thomas Bruneau, demeurant au cloz Bruneau, à l'enseigne de l'Oliuier (Kirishitan Bunko Library, Sophia University).



Fig. 10 – Frontispice, F. Solier, *Histoire ecclesiastique des isles et royavmes du Japon*, 1627-1629, 2 vol., A Paris chez Sebastien Cramoisy rue S. Iaques aux Cigognes (Kirishitan Bunko Library, Sophia University).



Fig. 12 – Sumitada Ōmura – Bartholomeus Rex Vomura, 1646, illustration dans Antonio Francesco Cardim, *Fasciculus Iaponicis floribus, suo adhuc madentibus sanguine. Romae, Typis Heredum Corbellotti*.

Sumitada dom Bertolameu, seigneur d'Ōmura tel que décrit dans la lettre de Francisco Cabral et sa traduction française éditée en 1578

Successeur de Cosme de Torrez, le 2^e chef missionnaire de la compagnie de Jésus au Japon, Francisco Cabral arrive au Japon en 1570 au village de *Shiki* dans les îles d'*Amakusa*, 7 ans après le baptême de *Sumitada*²⁰.

L'original de la lettre dont le contenu se trouve dans un livre (fig. 9) a été adressé et est arrivé au siège de la Compagnie de Jésus. Ensuite nous pouvons supposer que le R.P. Général l'a transmise en novembre 1575. Elle a été traduite en français et publiée 3 ans plus tard par un éditeur nommé Thomas Bruneau. Dans cette lettre, F. Cabral rapporte que les fruits sont en train de mûrir sûrement dans la vigne de Notre Seigneur, au Royaume de Dom Barthelemy.

Autrement dit, dans la seigneurie d'*Ōmura* (Han), où l'évangélisation progresse d'une façon très efficace, le rapport dit qu'il y a eu 20000 convertis. Par ce fait nous pouvons facilement comprendre le propos de Cabral²¹. En somme, 15 ans après le baptême de *Sumitada*, la Compagnie de Jésus à Paris savait très bien que des dizaines de milliers de chrétiens étaient en train de naître sur la terre d'*Ōmura*.

Description de François SOLIER (1527-1529)

La Bibliothèque chrétienne de l'université *Sophia* à Tokyo possède dans sa collection environ 80 livres édités en français avant 1637, date de l'exécution de la gravure de la fig. 8, qui ont tous un lien avec la Compagnie de Jésus. Suivant la liste de ces livres, (consultable sur internet <http://laures.cc.sophia.ac.jp/laures/html/index.html>), nous pouvons constater que, depuis 1601, les informations concernant le Japon comme la lettre de Cabral ont été publiées l'une après l'autre, non seulement à Paris, mais également à Douai, à

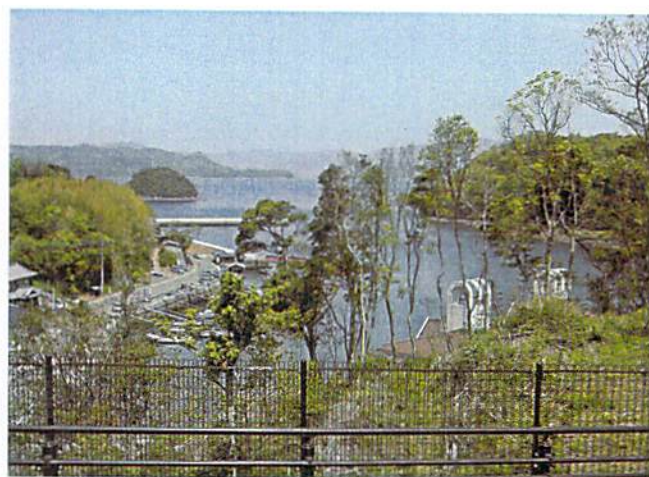


Fig. 11 – Vue actuelle de la Baie de Yokose-Ura (Saikai-Shi).

Lyon, etc. Cette frénésie de publications montre bien que, depuis le baptême de *Sumitada*, les nouvelles du Japon ont été transmises et divulguées avec enthousiasme et passion dans les pays francophones.

Maintenant, et dans ce contexte, revenons aux gravures de J. David et aux écrits les concernant. De ce point de vue, un livre a retenu notre attention : c'est l'*HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DES ISLES ET ROYAUMES DU JAPON* (CRAMOISY, 1627-1629) écrit par François Solier (fig. 10). Il est de loin le livre le plus complet sur le Japon parmi tous ceux qui ont été édités dans la première moitié du XVII^e siècle.

Au chapitre IX de ce livre, nous trouvons des descriptions sur le clan *Ōmura* et *Sumitada*. Parmi les événements de 1562, il est écrit tout au début que, lors de son baptême, le *Roy d'Ōmura* s'est rendu au port de *Vocoxiura* (YOKOSE-URA) (fig. 11) et qu'il a traité avec Cosme de Torrez²².



Fig. 13 – Mich. vom Lonchom, *Paul Miki*, 1628, burin, H. 10 ; L. 6,6 cm, Paris, Bibliothèque Mazarin.

Au chapitre XII, l'histoire de son baptême est détaillée avec précision. Nous en citerons quelques passages :

« Arrivé qu'il fut à Omura, il fit promptement faire vne belle Croix de fin or, laquelle il porta tousiours depuis à son col. Quelques iours apres il fut visiter le Roy d'Arima son aîné, lequel voyant la Croix qu'il portoit au col, luy demanda s'il estoit Chrestien. Je le suis de coeur & d'affection, respondit-il, [...] Jean Fernandez & les Portugais le visiterent [...] »²³ Et « Le Roy d'Omura fut baptisé & nommé Don Bathelemy »²⁴.

Nous ajouterons que nous connaissons également, selon l'étude de R. Faille, que Michel von Lonchom a gravé trois martyrs japonais. Paul (fig. 13), Jean, & Jacques en 1628, pour illustrer *LA BEATIFICATION DES TROIS PREMIERS MARTYRS DE LA Compagnies de IESVS au Iappon, Chez S.CHAPPELET*²⁵.

Les informations sur le Japon de la rue Saint Jacques et de la rue du Pot de Fer dite du Verger

En fait, comme nous l'avons évoqué précédemment, Jérôme David était en relation de travail avec Langlois, éditeur et marchand de gravures, qui habitait rue Saint Jacques. Ce dernier, situé au centre du monde artistique à Paris, ayant un vaste cercle d'amis était un personnage très influent²⁶. D'autant plus que dans la première moitié du XVII^e siècle, nous savons qu'un éditeur nommé Cramoisy habitait dans cette même rue. Nous lui devons la publication de beaucoup d'ouvrages concernant le Japon de cette époque²⁷.

Et tout près de la rue Saint-Jacques, à peine à 10 minutes de marche, se trouvait la rue du Pot de Fer (actuelle rue Bonaparte) où en 1637, date de la gravure du portrait de *Sumitada Ômura*, un Noviciat des Jésuites était en cours de construction, proche de l'actuelle église Saint-Sulpice.

Trois ans après les gravures de J. David, Nicolas Poussin, qui était aussi ami de l'éditeur Langlois, est de retour à Paris après son séjour à Rome. Une commande lui est passée pour le Noviciat des Jésuites. Poussin, installé dans un coin du Palais du Louvre depuis son retour de Rome, termine le tableau pendant l'hiver de 1641. Aussitôt terminée, l'œuvre est accrochée au maître-autel de ce Noviciat, lequel était sous la protection de Sublet de Noyers, secrétaire d'État de l'époque et membre des Jésuites. Il s'agit du *Miracle de Saint François-Xavier appelé également Saint François-Xavier rappelant à la vie la fille d'un habitant de Cangoxima (Kagoshima) au Japon* (fig. 14), actuellement au musée du Louvre.

Dans une de mes études concernant ce tableau de Nicolas Poussin, j'ai démontré que ce dernier s'est inspiré d'une scène décrite dans un paragraphe de *LA VIE DV BIEN-HEVREUX PERE FRANCOIS XAVIER*, le texte original en latin est d'Orazio Torsellino. Poussin a lu la traduction française publiée en 1608²⁸.



Fig. 14 – Nicolas Poussin, *Saint François-Xavier rappelant à la vie la fille d'un habitant de Cangoxima (Kagoshima) au Japon ou Miracle de Saint François-Xavier*, 1641, huile sur toile, H. 4,44 ; L. 2,34 m, Paris, musée du Louvre.

Si nous revoyons succinctement les noms d'éditeurs qui ont publié les livres qui seraient devenus plus tard des sources littéraires, nous devons citer en premier Baltazar Bellère de Douai, cette ville du nord de la France était une porte d'entrée pour les informations venant du Japon. B. Bellère a publié la version française d'O. Torsellino. Nous citerons ensuite l'éditeur parisien Chaplet qui est supposé avoir reçu la technique et les contenus des éditions des Jésuites, transmis d'Anvers dont Plantin est un excellent représentant parmi d'autres, ou de Douai. Chaplet a édité *NOUVEAUX ADVIS//DV ROYAVME DE LA//CHINE, DV IAPPON//DE L'Estat du Mogor* (1604) dans lequel nous trouvons des descriptions concernant Akbar. Nous terminerons cette liste par le très influent Cramoisy pour la publication de *L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON* (1627-1629) de Solier.

Dans les années 1950, Henri Martin a précisé l'importance du quartier Saint-Jacques pour l'histoire de l'édition parisienne au XVII^e siècle²⁹. Mais nous n'aurons garde d'oublier que la rue Saint-Jacques était également un centre d'édition et d'information pour l'histoire de la Compagnie des Jésuites concernant le Japon.

Il nous paraît fort intéressant de constater que *Le Roi de Nagasaki* gravé par J. David est né des informations, tout d'abord rassemblées par des missionnaires jésuites, ensuite publiées et divulguées par ces éditeurs parisiens, et qu'il sera quelques années plus tard l'un des éléments générateurs de la grande composition de Nicolas Poussin.

Principaux ouvrages concernant le Japon publiés à Douai et à Paris au début du XVII^e siècle

Abbréviation

LAURES: LAURES S.J. (J.), *Kirishitan Bunko*, (1957) 1985, Sophia University, Coll. Monumenta Nipponica Monographs No.5, Third, Revised and Enlarged, ed.

Douai

1608 - TVRSELINO (O.), *LA VIE DV BIENHEVREUX PERE FRANCOIX XAVIER, PREMIER DE LA COMPAGNIE DE IESVS, QVI A PORTE L'EVANGILE aux Indes, & au Iappon*, 1608, DOVAY, Baltazar Bellere au Compas d'or (Université de Tokyo).

1612 - *LA GLORIEUSE MORT DE NEUF CHRESTIENS IAPONNOIS MARTYRIZEZ... AVX ROYAVMES DE FINGO, SASSVMA, ET FIRANDO*: Enuoyée du Japon l'an 1609 & 1610 au mois de Mars, par le R.P. PROVINCIAL, au R.P. CLAUDE AQVAVIVA General de la mesme Compagnie. A DOVAY, Pierre Avroy, au Pelican d'or, l'an 1612 (Bibliothèque Toyo, Tokyo, O-17-C, 32, LAURES 300).

1618 - *HISTOIRE DE L'ESTAT DE LA CHRESTIENTE AV IAPON, ET DV GLORIEUX MARTYRE DE PLVSIEURS CHRESTIENS* En la grande persecution de l'an 1612. 1613 & 1614. Le tout tiré des lettres enuoyées à Rome par les Peres de la Compagnie de IESVS au Japon, & tourné d'Italien en François, A DOVAY, De l'imprimerie de BALTAZAR BELLERS, au Compas d'or. L'an 1618 (Université de Tokyo, A100,368; LAURES, No.334).

Rue Saint-Jacques à Paris

1571 - *RECUEIL DES PLVS FRAISCHES LETTRES, ESCRITES DES INDES Orientales*, par ceux de la Compagnie du nom de Jesus, qui y font résidence, & enuoyées l'an 1568. 69. & 70, Traduites d'Italien en François. A PARIS, Chez Michel Sonnius, en la rue saint Jacques, à l'enseigne de l'escu de Basle.M.D.LXXI. AVEC PRIVILEGE (LAURES 134).

1604 - *NOUVEAUX ADVIS DV ROYAVME DE LA CHINE, DV IAPPON ET DE L'Estat du Roy de Mogor*, successeur, traduits d'Italien en François. A PARIS, Chez CLAUDE CHAPPELET, ruë S. Jacques à la Licorne.M.DCIII (LAURES 264) (fig. 7).

1611 - *LETTRES ANNALES DES ROYAVMES DV IAPON, ET DE la Chine*, des Annees 1606. & 1607. Escrites par les Peres Jean Rodriguez, & Matthieu Ricci, de la Compagnie de IESVS. Au R.P. Claude AQVAVIVA leur General. Traduittes de l'Italien (imprimé à Rome l'an 1610) par vn Pere de la mesme Compagnie. A PARIS, Chez CLAUDE CHAPPELET, ruë saint Jacques, à la Licorne.M.DCXI (LAURES 295).

1616 - *RECIT DE L'ENTREE SOLEMNELLE ET Remarquable sainte à Rome, à DOM Philippe François Faxicura, & au Reuerend Pere Frere Louys Sotello de l'Ordre des Freres Mineurs Obseruantins deschaussez*, Ambassadeurs pour Idate Massamune Roy de Voxu au Iappon... Vers la Saincteté de N.S.P.Paul V. l'an XI. de son Pontificat. Le 25.iour Octobre 1615. Traduit de l'Italien Imprimé à Rome par Jacques Mascardi, enuoyé au sieur d'Alleri, Gentilhomme Poiteuin, Domestique de la maison du Roy. A PARIS, Chez ABRAHAM SAVGRAIN, ruë S. Jacques au dessus de S. Benoist.M.DC. XVI. Auec Priuilege du Roy (LAURES 324).

1618 - *LA NOUVELLE HISTOIRE DV IAPON DIVISEE EN CINQ LIVRES...* Composée en Espagnol par le R.P. Lovys Pigneyra... Et traduite en François par I. B., A PARIS Chez A. TAVPINART ruë S. Jacques à la Sphere.M.DC. XVIII. AVEC PRIVILEGE DV ROY (LAURES 336).

HISTOIRE DES MARTYRS DV IAPON Depuis l'an MDCXII iusques a MDCXX Composée en Latin par Le P.P. NICOLAS TRIGAUT. de la Compagnie de IESVS Et traduite en François par le P. Pierre MORIN de la mesme Compagnie, A PARIS Chez Sebastien Cramoisy, rue S. Jacques. aux Cigognes (Bibliothèque MAZARINE, Res. A 14430).

1625 - *HISTOIRE DE CE QVI S'EST PASSÉS ROYAVMES DE LA CHINE ET DV IAPON*. Tirées des lettres écrites é années 1619. 1620. & 1621. Adressées au R.P.MVTIO VITELLESCHI General de la Compagnie de IESVS. Traduite de l'Italien en François par le P. PIERRE MORIN de la mesme Compagnie. A PARIS, Chez Sebastien Cramoisy, ruë saint Jacques, aux Cigognes, M. DC. XXV. Auec Priuilege du Roy (LAURES 364).

1627 - *HISTOIRE DE CE QVI S'EST PASSÉES ROYAVMES DV IAPON, ET DE LA CHINE*. Tirées des Lettres écrites é années 1621.& 1622. Adressé au R.P.MVTIO VITELLESCHI General de la Compagnie de IESVS. Traduite de l'Italien en François, par vn Pere de la mesme Compagnie. A PARIS, Chez Sebastien Cramoisy, ruë saint Jacques, aux Cigoignes, M. DC. XXVII. AVEC PRIVILEGE DV ROY (LAURES 375).

1627-1629 - *HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON*. Recueillie par le P. FRANCOIS SOLIER, Auec Priuilege du Roy, A PARIS Chez Sebastien Cramoisy, rue S. Jacques aux Cigognes, 2 vol., I: MDCXXVII; II: MDCXXVIII (fig. 10).

1628 - *LA BEATIFICATION DES TROIS PREMIERS MARTYRS DE LA Compagnie de IESVS au Iappon, PAUL, Jean, & Jacques, Iapponnois*. Par N.S.Pere le Pape Urbain VIII. Et l'Indult de sa Saincteté, leurs Images, & la Relation de leur Martyre. A PARIS, Chez SEBASTIEN CHAPPELET, ruë S. Jacques, au Chapelet (Bibliothèque Mazarine, No.32160. Res.).

Notes

- ¹ Documents concernant la série de gravures «Les bustes de philosophes et de rois» par Jérôme David: BASAN (P.F.), *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes*, De Lormel, etc., 1767, I, p. 161; STRUTT (J.), *A Biographical Dictionary of All the Engravers*, Davis, I, 1785-86; réimpr. Minkoff, 1972, p. 243; HEINECKEN (C.H. von), *Dictionnaire des artistes*, J. Gottlob, I. Breitkopf, 1790, IV, p. 527; 540-541; LE BLANC (C.), *Manuel de l'amateur d'estampes*, E. Bouillon II, 1856, p. 99-100, spécialement p. 100, suite de 36; BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (E.) et AUVRAY (L.), *Dictionnaire général des artistes de l'école française*, 1882, Renouard; réimpr. 1979, Garland, I, p. 357; VOLLER (H.), in THIEME (U.) und BECKER (F.), *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, 1913, Seemann, VIII, p. 456; WEIGERT (R.A.), *Graveurs du XVIII^e siècle*, Coll. Inventaire du fonds français, Bibliothèque nationale, III, 1954, p. 350-362 (361); PACTH BASSANI (P.), *Vignon, 1593-1670*, 1992, Arthena, p. 284-293, etc.
- ² PACTH BASSANI, *ibid.*, n° 181G, p. 292.
- ³ PACTH BASSANI, *ibid.*, n° 181G, p. 292.
- ⁴ Conservateur en chef au département des Peintures du musée du Louvre.
- ⁵ HAUREAU et DE MONTAIGLON (A.), «Claude Mellan (d'Abbeville)», *Archives de l'histoire de l'art français*, 1851-52, p. 261-266. Ces 36 gravures sont considérées comme une série qui forme un ensemble depuis fort longtemps. Nous savons également qu'il existait des dessins préparatoires pour ces gravures. Un de ces dessins, connu de nos jours est celui du «Roi de Jérusalem, Godefroy de Bouillon», attribué à Claude Vignon, PACTH BASSANI, *op. cit.* note 1, 1992, n° 163, p. 285.
- ⁶ LOIRE (S.), «La carrière de Jérôme David», *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours (1994) 1998, Klincksieck, p. 158.
- ⁷ Ms. FR.12764 (Lettres originales), fol. 200 (une feuille de lettre de 29,5 cm de long sur 20 cm de large).
(1) Le destinataire écrit sur l'enveloppe, cachetée en rouge: «Monsieur Chartre dict L'Anglois Marchant lib redemeurant A Paris».
(2) L'expéditeur et la date: «Monsieur Jay receu la vostre du 27 Janvier[...]Monsieur D'Aix le jour du Charnauil//1637//Vostre plus affectionne S'ruiteur//C. Mellan».
(3) De plus, à gauche de la lettre, se trouve un post-scriptum comme suit: «Si uous uoiez Monsr Vignon fa... (des lettres manquent, le papier étant déchiré.) (A) ie prie un humble baisemain de ma part Car ie// suis bien son seruiteur et a M... (des lettres manquent, le papier étant déchiré.) id graueur (B) il luy ay escript a Gennes ie uous supplie//de demander a mon frere si mon Pe... (des lettres manquent, le papier étant déchiré.) mere (C) se porte bien et de m'en donner aduis uous me//ferrez un grand plaisir ie seray... (des lettres manquent, le papier étant déchiré.) (D) nouveau temps et plustost comme ie crois ie bois// a uotre Santé et tous uos am... (des lettres manquent, le papier étant déchiré.) (E).
HAUREAU, 1851-1852, *op. cit.* note 5, a complété les lettres manquantes comme suit: (A) fa (ites lui) - (B) M (onsr Dau) id graueur - (C) Pe (re et ma) mere - (D) (à Paris au) - (E) am (is).
- ⁸ LOIRE, 1998, *op. cit.* note 6, p. 168. TAMERLAN (TIMOUR OU TIMUR), après avoir vaincu la plupart des chefs régionaux de l'Asie centrale et de l'ouest, fonda l'Empire des Timourides en 1370. Depuis cette date, il régna sur toute l'Asie centrale pendant 10 ans. Son territoire s'étendait jusqu'aux steppes de la Russie méridionale au nord-est, à la frontière chinoise à l'est, jusqu'à l'Anatolie à l'ouest, et au nord de l'Inde au sud. Il a ramené les artistes et les artisans des territoires conquis dans sa capitale Samarcande afin de faire construire des monuments splendides. Il y a également fait installer tous les islamologues de premier ordre de l'époque pour faire de sa capitale le centre culturel du monde. À cause des blessures qu'il avait reçues à la main et à la jambe droites dans sa jeunesse, ses ennemis l'appelaient «Timur-i-lang» (Timur le boiteux) d'où vient son nom européen de «Tamerlan». (EMANO, E. *Heibon-sha Daihyka-jiten*, 1985, X, p. 81) Sur les détails de son régime politique, voir MANO (E.) «La société de la dynastie Timourides» dans *l'Histoire du monde, l'Asie occidentale*, Iwanami, Coll. Cours d'Iwanami, VIII, 1969, p. 295-326. D'autre part, PACTH BASSANI (*op. cit.* note 1, 1992, p. 288-289, n° 171G) a signalé l'existence d'une gravure représentant un portrait de TAMERLAN (fig. 5) qui se trouve dans l'ouvrage de THEVET (fig. 4). L'inscription qui y est posée est TAMERLAN, EMPERVR ES//Tartares. Cet illustre livre écrit par THEVET était un dictionnaire bibliographique à la fin du XVI^e siècle en France, et il nous révèle très bien le point de vue humaniste de l'époque. THEVET (A.), *LES VRAIS POVTRATIS ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES GRECZ LATINS, PAYENS*, 1584, A PARIS, Par la Vefue J. Kerver, Et Guillaume Chaudiere, Rue st Jacques, VIII, p. 630, ch. 138. Sur la vie de THEVET lui-même, se référer à ADHEMAR (J.), «André Thevet, collectionneur de portraits», *Revue archéologique*, 1942-43, p. 41-54. Sur les portraits au XVII^e siècle, voir DORIVAL (B.), «Recherches sur les portraits gravés aux XVII^e et XVIII^e siècles d'après Philippe de Champaigne», GBA, 1970, LXXV, p. 257-330.
- ⁹ MONSERRATE S.J. (A.) «Relacam do Equebar, rei dos Mogores», *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1912, VIII, n° 9, p. 185-221 (p. 190-221), 1582, avec la traduction anglaise par H. Hosten. Voir Mugaru-Teikoku-shi, Iwanami, Coll. Ère des grandes découvertes, la 2^e période 5, 1984, traduit en japonais par M. IREGAMI, p. 205-209; CLOT (A.), *Les grands Moghols: splendeur et chute (1526-1707)*, 1993, Plon, Chap. II. Parmi les excellentes recherches récentes écrites en japonais, voir Y. ONA, «L'Empire Moghol et les européens», «Islam, le monde du pourtour de l'Océan indien», Iwanami, Iwanami-Koza, n° 14, 2000, p. 257-276.
- ¹⁰ 1604, NOUVEAUX ADVIS//DV ROYAVME DE LA//CHINE, DV IAPPON// DE L'Estat du Mogor, successeur //du grand Tamburlâ & d'autres Roy//aumes des Indes à luy subiects.//TIREZ DE PLVSIEVRS LET//tres, memoires \$ Advius enuoyez à Rome //Et nouvellement traduits d'Italien// en François. Voir KIMURA (S.), «Publications du milieu des Jésuites à Douai et à Paris», p. 236-254. in 2007, *op. cit.*
- ¹¹ *ibid.*, 1604. «Pour cest effect l'an 1580. luy//gurent enuoyez, de Goa, ville capitale des Indes, quel//que Peres de ladictte compagnie qui y demeurereut quelque temps» (p. 194). Sur AKBAR, il est dit: «[...] de ce grand Roy de Mogor.//1582.1591 & 1595. Ce Roy s'appelle Mahomed Zelabdin Echebar (qui est le nom propre) Roy de Mogor...» (p. 195).
- ¹² La description sur son habit est comme suit: «Le Roy Echebar dès l'an 1582 (*op. cit.*, 1604), que les premiers Peres allerent là, estoit aagé en// uirô de 40.ans tellemêt qu'à present que comptons 1597. il a enuiron 55.ans. Il est fort robuste, plein, est & de mediocre statue. Il porte en teste le turban: & son vestement est tissu d'or» (p. 197). Le caractère et l'habit d'AKBAR sont également décrits dans un document que l'auteur présumé MONSERRATE, missionnaire portugais, aurait écrit en 1582 à Goa. Voir aussi MONSERRATE, *op. cit.* note 9, (1582) 1984. Si nous résumons cette description, il est dit que «(ECHEBAR) a un turban sur sa tête suivant la coutume hindu, un habit très luxueux et somptueux. Il a toujours son 'kabaya' (un des vêtements traditionnels chez les musulmans), et sa parure sur la tête est faite de plusieurs rangées de perles et de pierres précieuses enfilées». D'après la postface de Kôichiro SHIMIZU dudit livre, ce rapport sur ECHEBAR, qui a été répandu assez rapidement et largement en Europe dès sa parution, a inspiré de nombreux ouvrages sur l'Empire Moghol («Sur l'Empire Moghol» dudit livre, p. 428-448). Il y a une forte chance pour que la version française de 1604 en fasse partie. Dans cette même année, en 1604, la traduction française de l'histoire de l'Inde, a été publiée à Lyon par un Jésuite: MAFFEE (J.P.), *HISTOIRE// DES INDES, IEAN PILLEHOTTE*, 1604 (dans laquelle nous trouvons même des descriptions sur le Japon, p.694).
- ¹³ Sur Langlois, voir CHENNEVIERES (Ph. de) et MONTAIGLON (A. de), *Abecedario de J. Mariette [...]*, (ca. 1740-1770) 1851-60, J.B. Dumoulin (réimpr. F. deNobele, 1966, 6 vol.) 1966, I (1851-53), p. 370.; III (1854-56), p. 349-350, VI (1859-60), p. 329; BOTTARI (G.G.) e TICCOZZI (S.), *RACCOLTA DI LETTERE SULLA PITTURA SCULTURA ED ARCHITETTURA*, MILANO, G. SILVESTRI, IDC, IV, (1822) p. 445-447 (CLXXXIX) WEIGERT, *op. cit.*, 1973, VI, 286-299 GRIVEL (M.), *Le commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Droz, 1986, p. 329-331; PRAUD (M.) et GRIVEL (M.), etc., *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Cercle de la Librairie, 1987, p. 191-193; KIMURA (S.), «Van Dyck à Paris en 1641», *Van Dyck and the Seventeenth-Century Flemish Art*, Art, International Symposium Papers, Nihon University, College of Art, Art Institute, 2003, édité par KIMURA (S.) et UETSUKI (K.), p. 61-68.
- ¹⁴ PACTH BASSANI, *op. cit.* note 1., 1992, p. 289, n° 173G.
- ¹⁵ «De l'invention et du dessein de Claude Vignon». MARIETTE, Notes M.ss sur les peintres et les graveurs, IX, TAYL-ZAMP, PARIS, 1740-1770, BnF (Est. Ya2ç4-Res.), Fol. 146-113; *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V. roi de Portugal par Pierre-Jean Mariette*, 1996, II: p. 124 (VIGNON, suite de...); Sur l'analyse, WEIGERT, *op. cit.* note 1, 1954.
- ¹⁶ PACTH BASSANI, *op. cit.* note 1, 1992, la traduction française de l'auteur est «roi de Nagasachi». À ce propos, 2 façons de qualifier le mot «rex» par un nom propre sont observées en latin. Par exemple, le 4^e roi de Rome est appelé aussi bien «rex Ancus» qu'«Ancus rex» (GAFFIOT, F., *Dictionnaire illustré latin/français*, 1934, p. 1361). Pour cette raison, nous avons traduit «roi, de Nagasachi qui se trouve au Japon». Pour cette interprétation, nous avons reçu le conseil de M. Yasuhiro ONOZAKI.



17 Matsuda (K.). La vie de Sumitada Ômura et l'esquisse historique des négociations japono-portugaises, 1978, (1955, 1963), Kyôbunkan.

Nous voudrions citer ci-dessous le paragraphe où Luis Fróis raconte le baptême de Sumitada Ômura. Fróis (L.), *Historia de Japam*, 6 (Bungo I) chap. 26 (1^{re} partie, chap. 41) (1978), 1981, traduit par K. Matsuda & M. Kawasumi, Chûô-kôron.

« [...] Cette année de 1562, P. Comes de Torres quitta la province de Bungo pour s'installer à Hizen. [...] Il amena le moine Juan Fernandes et quelques autres disciples avec lui [...] (p. 303) [...] Le seigneur légitime d'Ômura fut décédé il y a 12 ou 13 ans. Il n'avait pas de fils et son épouse désigna pour son héritier, (la personne qui) devint chrétien plus tard, a pris le nom de) Dom Bartolomeo, alias Sumitada (de son prénom japonais), le 2^e fils de Scogan, seigneur du pays d'Arima. Ainsi il prit le nom d'Ômura depuis cette date, puis qu'au Japon, il est coutume de prendre pour son nom celui du territoire ou du pays sur lequel il règne pour son nom. [...] (p. 304). Après avoir expliqué ces circonstances, enfin il décrit la scène de son baptême. Ci-après le résumé de la scène de son baptême.

« [...] Le Seigneur [...], une fois retourné à la terre d'Ômura, fit faire une croix en or, et la mettal autour du cou, en public, devant tous ses vassaux [...] (p. 308). [...] au-dessus de lui, son frère, Seigneur (rei d'Arima) [...] (p. 311).

« [...] Le Seigneur [...] alla à l'église avec tous ses vassaux écouter les prédications jusqu'à l'aube. Par ces faits, le prêtre pensa que le Seigneur avait suffisamment appris, déjà compris le dogme et acquis tant de lumières et de connaissances en écoutant mais lors précédations, et décida de le baptiser au nom de Dieu. [...] Ainsi il le baptisa et lui donna le nom (chrétien) de Dom Bartolomeo (p. 311-312).

Il est dit que son baptême eut lieu aux alentours de la Pentecôte. En 1563, cette fête eut lieu le 30 mai. Comme tout les autres les informations, nous soutiendrons l'opinion de P. Schurter qui avance une datation du 17 avril au 25 juin 1563. Fróis (J., 5, 24-29v) cité par Schotta S.J. (J.F.), P. *Alonso de Ercilla's Erasmianism aus der christlichen Sicht* (1972; nous avons consulté la traduction japonaise par Sakuma (T.) et Dezaki (S)), Coll. *Études sur la culture des chrétiens du Japon*, Société de la culture des chrétiens du Japon, 1975, p. 98.

Par contre, ces dates ne font pas de l'annamite. Pour les avis différents, consulter les ouvrages suivants: Matsuda, 1978, op. cit. note 17, p. 35-36; Toyama (M.), *Le vrai visage de ce qu'on appelle "Kirishitan Daimyo"* (seigneurs chrétiens du Japon), *Histoire du Japon*, 1980, n° daot, n° 387, p. 2-3, note 2.

18 Dom Sebastião, roi de Portugal (1554-1578), petit-fils de João III. Il reçut l'enseignement des jésuites. En revenant de devenir le héros d'une croisade qu'il planifia, il débarqua au Maroc où il fut battu et à été tué. Ferreria (M.E.C.), *Dictionário de história de Portugal*, Inclatas, *Itália*, 1950, XXXI, p. 269.

19 « Carta del Rei dom Sebastião, Senhor de Ymbra em lapa; escrita em Almerim, a vinte e duas de Fevereiro, de 1565, » *Cartas y de Padres e irmãos da Companhia de Jesus, Europa, Mancel de Lira*, 2 vol. s. XCVIII (1598) (université de Tokyo, bibliothèque générale) 1, p. 137-137v; réimpr. 1972, Fac-similé, Coll. Zenpon, Classica Japonica, Kirishitan Materials 1, Bibliothèque de Tenri. Voici un extrait: « Nobre e honrado príncipe d'Ymbra. Eu dom Sebastião per graca extra: « Vos eu amo saudar, por certas dos padres da Companhia de IESV, » nesse Reino residem, tenho sabido como vosso Senhor e grande contentamento. E lhe dei por isso os louvores, que por todas suas obras se lhe deuen... Escrita em Almerim, a os 22. de Fevereiro de 1565. » Daprés « La vie de Sumitada Ômura » de Matsuda (1979), p. 64-65), nous ne savons pas quelle réponse Sumitada lui a donnée à réception de cette lettre. Toyama, 1981, op. cit. note 17, p. 101-102.

20 Sur Cabral et sa lettre, voir Kimura, 2007, Chûkôron-Bijutsu-Shuppan. « Le Japon vu depuis la France », article, 10, p. 229, note 7; Yuki (K.), « CABRAL », *New Catholic Encyclopedia*, Kenkyû-sha, 1, 1996, p. 1185.

21 1578: « votre R. entendra le fruit qui s'est fait en cette vigne de nostre Seigneur. [...] depuis que le suis au Japon, nous auons veu la cuersion [...] seulement au Royaume de Dom Barthelemy se font faitz enuitons vingt mille Chrestiens, ensemble cinquante ou soixante

22 « [...] Le Roy d'Ômura fut au port de Vocokura, & de ce qu'il traita avec le P. Comes de Torres. » Souer (F.), *HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES ISLES ET ROYAUMES DV JAPON*, Avec Privilège du Roy, A PARIS Chez Sebastien Cramoisy, rue S. Jacques aux Cloignes, 2 vol., 1627 (I) : 1629 p. 235-236. (Sophia University, Tokyo, KB, 5, 21a), (CHAPITRE NEUVIÈME) Souer, op. cit. note 22, p. 238. Mais au CHAPITRE DOZIÈME (p. 246-249), c'est le rapport sur les événements de 1563 (AN DE IESVS) qui est le nom de « NAGASAKI » apparaît dans une des pages de la TABLE DE MATIÈRES: « Nagasacki, port, & ville. » [Fort peuplé]. Or, sur l'habitat du personnage de la gravure de J. David, le paragraphe suivant écrit par Fróis (L.) démontre bien un fait que nous avons remarqué, et auquel nous voudrions attirer l'attention. Il s'agit de la scène de sa rencontre de Luis de Almeida. Ci-après l'extrait de *Historia de Japam*, 9, chapitre 5 (1^{re} partie, chapitre 46): « Le 2 juin de cette année, le moine Luis de Almeida alla chez P. Cosme de Tokazez [...] (p. 88) [...] Le lendemain, le moine (Almeida) visita Dom Bertolameu, très noble personnage. Et le moine (penssa) n'avait jamais rencontré de sa vie, un prince (principe) aussi fier d'être chrétien. Il s'habillait à la japonaise, portait un kimono beau et agréable et une cape (Karatgin) par-dessus [...] La Croix [...] (p. 89).

Il semble qu'en se référant à ces descriptions de Fróis, nous pourrions mettre en lumière sur l'habitat du personnage de la gravure avec une inscription: « Roi de Nagasaki » de la fig. 7. Bien entendu, l'écue des documents dont nous disposons ce jour ne permet pas de démontrer que les descriptions de Fróis aient d'abord servi à la conception de l'œuvre de J. David. Car, à ce jour, nous n'avons trouvé aucune trace de traduction française de *Historia de Japam* de cette époque. Mais il n'est pas impossible que les versions françaises des ouvrages parlant de Sumitada Ômura se trouvaissent à Paris avant 1637, l'année où J. David exécuta ses 36 gravures.

23 L'existence d'une image illustrée de Sumitada Ômura de l'époque a été signalée: fig. 10. Cette dernière fait partie d'une série de gravures 90 à Rome: *CADAM (A.F.A.), FACSCICLVS E IAPPONICIS FLOREBVS, ROMA*, Typis H. Combelli, 1646 (conservé à la Bibliothèque préfecturale de Nagasaki). Dans APPENDIX (p. 231-252) de ce livre, 3 seigneurs japonais sont représentés debout parmi d'autres gravures: Sumitada Ômura Regis Vonnarep, p. 232-233 (fig. 12). Les 2 autres sont Sôrin Ôtomo Regis Bungih (p. 236-237) et Ukon Takayama - Vondono Takayama (p. 244-245). Ces gravures sont déjà citées dans les textes suivants. Fróis (Luis), *Historia de Japam*, 1963, Heibon-sha, Coll. Toyo-Bunko, 35, traduit en japonais par Yanagawa (T.), p. 191 (illustration), Yôri (K.), « Sumitada Ômura », *New Catholic Encyclopedia*, 1, 1996, p. 897-898 (illustration).

24 Mich. vom Lonchom, fecti, et gr. Hidéyoshi Totomomi (1536-1598) a reçu de l'empereur le patronym de Toyotomi en 1586. Parce qu'il a voulu exiler les chrétiens, vingt-six japonais ont souffert le martyre à Nagasak en 1586. Sur l'analyse iconographique, voir Matsuda (K.) « Sur les noms des vingt-six saints japonais », *Kirishitan Kenkyû*, 1963, n° 8, p. 3-39; Fautte (R.), « De trois jésuites japonais », *Bulletin de la Société Franco-japonaise d'Art et d'archéologie*, 1988, n° 8, p. 3-12, note 21.

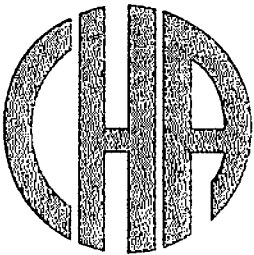
25 Kimura, 2003, op. cit. note 13.

26 Voir note 20 (Kimura, 2007) et Kimura, 2007, article, 11 (Douai).

27 Kimura (S.), « La source écrite du Miracle de saint François-Xavier de Pousin », *La Revue du Louvre*, 1988, n° 5-6, p. 394-398.

28 Sur l'histoire de l'édition parisienne à la rue Saint-Jacques, voir cat. exp. PARIS: *Lart du livre à l'imprimerie nationale des origines à nos jours*, BN, 1951, cat. par Cain (J.) et Raymond (B.); Martin (H.-J.), « L'édition parisienne au XVII^e siècle, quelques aspects économiques », *Annales Économiques, Société, Civilisations*, 1952, p. 303-318; « Un grand éditeur parisien au XVIII^e siècle: Sébastien Cramoisy », *Gutenberg-Jahrbuch*, 1957, p. 179-188; *ibid.*, « L'Etat et le livre au temps de Richelieu », *Lart du Livre à l'imprimerie nationale*, Imprimerie nationale, 1973, 90 (a.d.)-101; Grinewald (M.), « Richelieu et l'imprimerie royale », in cat.: *Richelieu et le monde d'esprit*, 1985, p. 237-248.

Sommaire



Les Cahiers d'Histoire de l'Art n'intervenant en aucun cas dans la rédaction des articles publiés, il va sans dire que ceux-ci ne le sont que sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Les articles rédigés en français, en italien, en anglais ou en espagnol seront publiés dans la langue originale. Les contributions doivent être envoyées à l'adresse de la revue. Leur publication sera soumise à un comité de lecture.

Photo de couverture :
Cristofano Allori,
La Vierge tenant l'Enfant dans ses bras, collection particulière.

5 **Maria Teresa Caracciolo**
Éditorial

Études

- 7 **Amélie Ferrigno**
Une nouvelle identification de la Fornarina de Raphaël (vers 1518-1519). Le peintre, la belle et le banquier.
- 14 **Christiane de Aldecoa**
La Vierge tenant l'Enfant dans ses bras, Cristofano Allori Bronzino (Florence 1577-Florence 1621) et les grands-ducs de Toscane Cosme II et Ferdinand III de Médicis.
- 19 **Françoise Baligand**
Deux tableaux inédits d'Arnould de Vuez (1644-1720) et de Remaclus Serin (1647-apr. 1711) en la collégiale Saint-Pierre de Douai.
- 23 **Saburo Kimura**
Qui est le modèle du « ROI DE NAGASAKI » ? Sumitada ÔMURA immortalisé en France au XVII^e siècle.
- 31 **Étienne Faisant**
De l'intérêt des copies : nouvel indice pour la datation des *Bénédictés* de Chardin (Paris, 1699-1779).
- 33 **François Marandet**
Quelques précisions au sujet du style de Frère André (Paris, 1662 - *id.*, 1754).
- 40 **Maria Teresa Caracciolo**
Le costume italien dans la peinture française du XVIII^e siècle. Nicolas Vleughels (1668-1737), Jean-Baptiste-Marie Pierre (1714-1789), Jean Barbault (1718-1762), Jean-Baptiste Greuze (1725-1805).

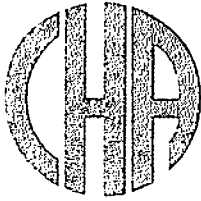
- 48 **Michel Jacq-Hergoualc'h**
Renaissance d'un tableau réputé perdu de Jean-Jacques François Le Barbier l'Aîné (1738-1826) : *L'Apothéose de Saint Louis* (1818).
- 57 **Natalia Kapyrina**
Sur les traces du voyage de Louis Jean-François Lagrenée en Russie (1760-1762).
- 73 **Patrizia Rosazza Ferraris**
Per le sorelle di Napoleone, Elisa, Paolina e Carolina. Postilla.
- 78 **Alexandre Maral**
Bicentenaire de la mort de Chinard : 1813-2013. Chastel et Chinard, Rome, 1792. Sculpture et Inquisition.
- 91 **Paolo Coen**
« Moi je suis révolutionnaire corrigé » : François Cacaault (1743-1805) e il mercato dell'arte a Roma nella prima età napoleonica.
- 107 **Stéphanie-Diane Daussy et Arnaud Timbert**
Les portails de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Noyon et la sculpture du XIII^e siècle.

Post-Scriptum

- 122 **Maria Teresa Caracciolo**
À propos du peuple de Rome et d'une exposition du musée Fesch d'Ajaccio.
- 130 **François Marandet**
Nouvelles additions au corpus de Simon Guillebault (ca 1636-1708).

Les Cahiers d'Histoire de l'Art

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901



Les Cahiers d'Histoire de l'Art

39 rue du Château d'Eau. F. 77 580 Voulangis

Tél.: 0033 (0)1 64 63 63 69 – Fax: 0033 (0)1 64 63 28 25

Président

Guy de Aldecoa

Comité de direction:

Christiane de Aldecoa

Maria Teresa Caracciolo

Jérôme Godeau

Comité de rédaction:

Christiane de Aldecoa (*historienne de l'art*); Maria Teresa Caracciolo (*chargée de recherche au CNRS-Université Lille 3, IRHIS*); Martial Guédron (*professeur d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg*); Cordélia Hattori (*chargée du cabinet des dessins du musée de Lille*); Dominique Lobstein (*historien de l'art*); Valérie Louzier-Gentaz (*docteur ès Lettres en histoire de l'art, Genève*).

Comité scientifique:

Luciano Arcangeli, *directeur du « Bollettino d'Arte » (Ministero Beni Culturali e Ambientali).*

Emmanuelle Brugerolles, *conservateur du patrimoine, chargée des dessins à l'École nationale supérieure des beaux-arts, Paris.*

Philippe Costamagna, *conservateur du musée Fesch, Ajaccio.*

Pierre Curie, *conservateur en chef du patrimoine, C2RMF, Paris.*

Odile Delenda, *chargée de recherche, Wildenstein Institute, Paris.*

Nicole Dacos, *directeur de recherche du Fonds national de la Recherche scientifique de Belgique.*

Henri Lavagne, *de l'Institut.*

Dominique Lobstein, *historien de l'art.*

Simonetta Prosperi Valenti Rodinò, *professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université de Rome Tor Vergata.*

Alain Roy, *professeur émérite d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg.*

Andrea Zanella, *professeur d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Sassari.*

Caterina Zappia, *professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Pérouse.*

Montant de la cotisation donnant droit à l'envoi du numéro des C.H.A.
de l'année correspondante:

30 € + 4 € de port pour la France, l'Union européenne et la Suisse

30 € + 6 € de port pour l'Amérique du Nord ou les autres pays

ISSN: 1763-0894 – ISBN: 978-2-9533014-5-8
Siret n° 449 978 022 00019 – Code APE 913E

© 2013, CHA, tous droits réservés.

Les Cahiers d'Histoire de l'Art

2013



11